NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

113 N° 4 1991

Les chances de l'Église dans la révolution tranquille de Hongrie

László LUKÁCS

p. 543 - 553

https://www.nrt.be/fr/articles/les-chances-de-l-eglise-dans-la-revolution-tranquille-de-hongrie-297

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les chances de l'Église dans la révolution tranquille de Hongrie

I. - La libération du pays et de l'Église

La révolution tranquille de 1988-1990 a conduit au seuil d'une démocratie réellement libre. Les Églises en Hongrie ne prirent aucune part aux luttes politiques. Mais le processus général de libéralisation a entraîné pour elles aussi une nouvelle liberté. Pour la première fois dans notre histoire, le principe «l'Église libre dans un État libre» a sans doute chance de devenir réalité.

On peut se demander à juste titre pourquoi les Églises sont restées en dehors des forces d'opposition, alors qu'en Tchécoslovaquie, en R.D.A., en Pologne, elles ont joué un rôle prépondérant dans la lutte pour leur liberté. Notre réponse en trouvera plusieurs raisons et considérera les avantages et inconvénients de cette position particulière.

Une analyse critique de la politique ecclésiastique dans les années 1970 et 1980 observera à bon droit que l'Église — tout d'abord par ses dirigeants — a pris part à l'ensemble du système de compromis créé par le régime Kadar. La nation put atteindre un niveau de vie relativement plus élevé et une liberté plus large et en lente progression. Mais en revanche elle dut accepter et justifier le système politique au pouvoir (parti unique, Pacte de Varsovie, etc.) et son gouvernement. L'Église, de même, put obtenir un espace de plus en plus ouvert pour son travail pastoral; un nombre croissant d'activités pastorales fut toléré sinon permis (tout d'abord pour la pastorale de la jeunesse). Mais par contre l'Église dut renoncer au droit de mettre en question les limitations fondamentalement injustes et antidémocratiques qu'on lui imposait. De plus, elle dut faire l'éloge public et continuel de l'excellente et chaude amitié qui unissait l'Église et l'État, justifiant ainsi les fausses prétentions de la «liberté de goulag» hongroise.

La persécution de l'Église à la fin des années 40 fut légalisée par la loi oppressive (appelée «traité») de 1950[1], qui ne fut pas

1. Voir l'annexe.

retirée avant la nouvelle loi sur la liberté de religion et de conscience de février 1990. Celle-ci créa un situation entièrement nouvelle pour l'Église. (Les activités des ordres religieux avaient déjà été autorisées six mois plus tôt en août 1989.)

Jusqu'en 1990 la vie de l'Église fut strictement contrôlée et gouvernée dans une large mesure ou au moins manipulée par le parti d'État. Depuis 1950, elle fut privée de la plupart de ses moyens d'évangélisation. Une grande variété d'activités appartenant à sa vie normale fut interdite ou soumise à une permission spéciale de l'État. Le Bureau pour les Affaires ecclésiastiques, destiné à contrôler l'Église, intervenait dans la plupart des nominations, des professeurs de séminaires aux prêtres de paroisses dans les villes. C'est elle qui tint un rôle décisif dans la vie de l'Église à tous les niveaux de la hiérarchie et jusqu'aux paroisses. Cette méthode permettait de punir les prêtres les meilleurs et les plus actifs en leur donnant une fonction dans des petits villages éloignés, tandis que les postes-clés revenaient aux prêtres loyaux envers le gouvernement. À côté du Bureau pour les Affaires ecclésiastiques la police secrète elle aussi avait un secteur spécialisé pour les affaires d'Église et pouvait d'une manière moins apparente manipuler et garder sous son contrôle effectif nombre d'activités religieuses. Les règlements concernant ces activités furent retirés durant l'hiver 1988-1989. En juin 1989 le Bureau pour les Affaires ecclésiastiques fut fermé, mais six mois s'écoulèrent encore jusqu'au printemps 1990 avant que la police ne cesse d'intervenir.

La loi sur la liberté de religion et de conscience assura la liberté complète de l'Église. Durant sa préparation, le gouvernement renonça à son «droit» au tout dernier moment, en assurant que les évêques seraient nommés par Rome avec sa seule permission préliminaire. Ainsi l'Église a réellement retrouvé son entière liberté; les mesures oppressives, publiques et secrètes, du parti et de la police d'État n'entravent plus désormais sa vie intérieure ou l'une de ses activités.

On comprend cependant qu'en de telles circonstances l'Église ne pouvait pas jouer un rôle actif dans la vie de la société et souffrit en outre de sérieuses pertes de crédibilité à cause de ses compromis. Ce n'est pas notre rôle de juger si ceux-ci furent commandés par des nécessités historiques ou si l'on eût pu trouver une meilleure solution: la confrontation ouverte pouvait-elle obtenir plus de liberté pour l'Église?

Durant les années d'oppression l'Église s'attacha surtout à maintenir sa survie. Mais qu'est-ce qui pouvait survivre à quatre décennies

d'oppression? Quel l'héritage ce passé laissait-il pour le présent et pour l'avenir?

II. - L'héritage des quarante dernières années

Le système paroissial resta intact, bien qu'entouré d'innombrables limitations, et les églises ouvertes pour le culte et l'administration des sacrements. On peut donc affirmer que les artères essentielles à la vie du corps ecclésial continuèrent à fonctionner. D'autre part cependant la vie de l'Église se rétrécit au seul culte. La vie chrétienne se trouva enfermée dans le ghetto des sacristies.

L'«accord partiel» de 1964 rendit possible la restauration de la hiérarchie ecclésiastique et la nomination d'évêques par Rome (avec la permission préalable du gouvernement!) afin d'en pourvoir les diocèses — à la différence de la Tchécoslovaquie, par exemple. À l'intérieur du système de compromis de 1970 l'institution appelée Église fut invitée à un certain rôle représentatif dans la vie du pays. Comme elle est par essence symbole de la liberté dans la société, elle fut utilisée comme preuve de la liberté politique, et tout d'abord en politique extérieure. Cette fonction de «vitrine» était naturellement humiliante et nocive pour l'Église, mais elle comportait aussi des avantages.

L'Église restait encore présente — jusqu'à un certain point — dans l'opinion publique, mais de plus en plus comme la grande Inconnue, comme une Utopie, une belle illusion. Lorsque l'idéologie et le pouvoir communiste s'écroulèrent en 1988-1989, une vive attente se fit jour dans la société hongroise. Les communistes méritaient le blâme pour toutes leurs fautes et leurs échecs dans la vie du pays, et de l'Église on attendait qu'elle trouve le remède aux maux de la société.

Les deux domaines les plus importants où l'opinion publique attendait des Églises un changement instantané et miraculeux étaient ceux de l'éducation et du bien-être social. Beaucoup de gens pensaient que les écoles chrétiennes et leur éducation pouvaient créer immédiatement une population plus disciplinée, diligente et honnête. De même ils réclamaient la restauration des ordres religieux pour jouir de soins de santé meilleurs, plus humains et efficaces, et pour résoudre tous les maux de la société: dépendance de la drogue, alcoolisme, délinquence juvénile, etc. Cette attente dure toujours et représente réellement un immense défi, un temps de

grâce, un *kairos* pour l'Église; nous devons cependant rester conscients du fait que l'Église n'est tout simplement pas capable de répondre à tous les défis et d'assumer tout le travail que le public attend.

III. - La spiritualité de l'Église du silence

Le temps de l'oppression fut un temps fécond pour l'Église. Mis à l'écart de la vie politique, les chrétiens eurent la chance de développer une vie religieuse authentique, basée sur l'Évangile, une vie simple et pure de prière et de contemplation, une vie de réflexion intellectuelle sur la Révélation divine, une vie de communauté, où tous les membres apprennent le respect mutuel et la responsabilité, une vie de solidarité et de service désintéressé des autres, non seulement des membres de la communauté, mais de tous ceux qui étaient dans le besoin et marginalisés.

Au milieu des années 80 tous les observateurs de la société hongroise remarquèrent parmi les jeunes intellectuels un intérêt croissant pour la religion. Ces jeunes désiraient trouver le sens de leur vie, une communauté vivante offrant un climat familial, un lieu de sécurité et un appui; ils voulaient recevoir de vraies réponses à leurs questions philosophiques et vivre dans une atmosphère plus pure et plus humaine.

Une nouvelle génération de jeunes chrétiens, vivant un nouveau type de religiosité, est ainsi née en Hongrie dans un passé récent. Un grand nombre d'entre eux n'était pas issus de famille chrétienne. La foi n'était pas chez eux une attitude reçue par héritage, mais une décision marquant l'aboutissement d'une croissance intérieure de la personnalité. Tandis que, dans les villages, la religion n'intéresse la plupart du temps que les gens âgés et laisse la jeunesse indifférente, dans les villes et d'abord chez les jeunes intellectuels elle est une aventure sérieuse et excitante, un type de vie alternatif choisi délibérément. Bien que moins nombreux, ils sont beaucoup plus résolus dans leur engagement religieux envers le Christ, non seulement pour leurs activités à l'intérieur de l'Église, mais aussi dans leur service désintéressé des pauvres, dans l'aide aux sans-logis, aux isolés, aux malades et aux personnes âgées.

La pastorale des jeunes, strictement interdite dans les années 1960, était tolérée dans les années 1970. (Le dernier emprisonnement de prêtres pour ce genre d'activités eut lieu en 1971!). Certains prêtres

bravèrent alors toutes les interdictions et s'efforcèrent de rassembler la jeunesse pour des retraites, des excursions, en formant des groupes et en les aidant dans leur vie de communauté. Un certain nombre de groupes se constituèrent aussi de manière spontanée.

Les différents mouvements de renouveau (tels les Focolari, le Chemin néo-catéchuménal, le Renouveau charismatique, *Cursillos, Marriage Encounter*) ont donné un élan renouvelé aux activités des communautés de base, bien qu'ils dussent se dissimuler sous le couvert d'un travail paroissial régulier et limité. Ces mouvements tinrent leur première rencontre publique en février 1989. Neuf d'entre eux y furent représentés et, pour beaucoup d'évêques qui prirent part à cette réunion, ce fut une réelle découverte et une conversion; ils y apprirent avec un joyeux étonnement que l'Église hongroise comprenait tant de laïcs chrétiens engagés.

Les communautés de base prirent naissance en Hongrie bien avant Vatican II, à une époque où l'expression «communauté de base» était à peine connue. Pratiquement elles représentaient le seul moyen de vivre une vie religieuse plus dynamique et active, et les jeunes gens furent les premiers à y entrer. Au cours de leur évolution durant les dernières décennies elles ont trouvé de trois manières différentes leur place et leur rôle dans l'Église institutionnelle.

1. Certaines paroisses offrent elles-même un lieu d'accueil aux différents mouvements de renouveau et aux communautés de base. La curé ne désire pas être «un homme pour toutes les saisons»; bien conscient du rôle des laïcs chrétiens dans l'Église, il agit comme coordonnateur pour les différentes communautés (assumant aussi la responsabilité de les maintenir dans la foi orthodoxe de l'Église). Les paroisses actives et dynamiques se trouvent la plupart du temps dans les villes; elles attirent aussi beaucoup d'étrangers: leurs limites géographiques n'existent plus pour les chrétiens ordinaires.

2. Les mouvements de renouveau s'emploient aussi à former et animer un autre type de communauté de base. Les plus actifs et les plus nombreux en Hongrie, nous les avons mentionnés plus haut; ajoutons-y deux mouvements autochtones, *Regnum Marianum* et ce qu'on appelle le *Bush-movement*, sans oublier la puissante attirance de la communauté de Taizé. Jusqu'en 1989, ils devaient cacher leurs activités; aucune publicité ne leur était permise. Ces mouvements internationaux aident ainsi l'Église locale de Hongrie à s'intégrer dans la vie de l'Église universelle — avec toutes les tensions inhérentes à la diversité des mouvements.

3. Certaines communautés de base n'ont pratiquement aucun lien avec l'Église officielle; plus d'une manifeste une forte tendance œcuménique ou, ce qui est moins heureux, pratique une sélection délibérée et arbitraire parmi les vérités de foi ou les textes bibliques. On décèle ici une propension notable à devenir une secte, n'acceptant qu'une fraction de la Révélation chrétienne et de l'enseignement de l'Église, et à former un groupe indépendant conservant certains éléments du christianisme.

IV. - Possibilités et défis nouveaux pour l'Église d'aujourd'hui

La liberté récemment acquise fut reçue par l'Église comme un miracle inattendu, un *deus ex machina.* Complètement prise au dépourvu devant cette situation, elle ne dispose d'aucun support intellectuel et spirituel structurel ou économique et elle manque terriblement de personnel. Les instituts religieux peuvent reprendre leurs activités, mais ils ne possèdent aucune maison pour commencer une vie de communauté; les membres les plus jeunes des congrégations ont passé soixante ans. Beaucoup de parents veulent envoyer leurs enfants dans les écoles catholiques, mais les religieux ne sont pas en état de diriger tout d'un coup de nouvelles écoles; les hôpitaux souhaiteraient disposer de religieuses, mais les plus jeunes ont l'âge de la retraite; l'instruction religieuse est introduite dans les écoles comme branche à option, mais il n'y a ni enseignants ni catéchistes en nombre suffisant. Et la longue liste des besoins et des possibilités pourrait encore s'allonger.

Tentons d'énumérer un peu au hasard les tâches et défis les plus importants et urgents.

1. L'Église en Hongrie a besoin d'une nouvelle spiritualité de l'unité et de la communauté. L'une des pires conséquences de l'oppression fut que chacun dut travailler dans l'isolement et la clandestinité, même au sein de la grande communauté ecclésiale. Le travail pastoral de chaque prêtre ressemblait aux luttes isolées de partisans dans une guerre cruelle. Cette situation fortifia le sentiment de proximité dans les petits groupes, entretint le sens de la responsabilité personnelle et de l'indépendance dans les décisions, mais elle affaiblit ou même détruisit la perception de l'Église comme grande communauté et la solidarité de tous les prêtres et laïcs chrétiens. Nous avons besoin de conversion: l'Église des refuges clandestins

doit devenir la grande Église qui rassemble tous ses membres; la vertu de persévérance solitaire doit s'épanouir en vertu d'obéissance et en esprit d'équipe, les partisans isolés et courageux doivent devenir membres d'une armée régulière.

2. Unité et communauté ne sont pas simplement une question de spiritualité. Nous avons aussi besoin de quelques structures de base et d'organisations, sinon la communauté ecclésiale ne pourra pas fonctionner adéquatement. Si l'on nous permet une comparaison, les Églises de l'Ouest sont surorganisées, avec des institutions et organisations immenses, mais souvent vides ou inefficaces, tandis que les Églises de l'Est sont sous-organisées, à tel point qu'elles peuvent à peine satisfaire à leur devoirs essentiels.

On a élaboré au cours de l'an dernier le plan de cinq organisations centrales:

— Un Secrétariat central de la Conférence épiscopale pour coopérer avec les évêques, coordonner les diverses activités pastorales interdiocésaines, convoquer un corps consultatif à côté de la Conférence épiscopale.

— Un office de la presse et des médias pour la Conférence épiscopale, afin de garder un contact régulier avec les médias séculiers et de coordonner l'activité de la presse catholique et des autres médias électroniques (depuis le début de mai 1990 nous disposons à la télévision de 25 minutes d'antenne!).

— Un Institut pastoral pour aider les prêtres à rénover leur pastorale, pour y introduire de nouvelles activités dans l'esprit de Vatican II en usant des nouvelles possibilités accordées par la liberté retrouvée, pour créer un système de paroisses modèles, où l'on puisse éprouver et mettre en œuvre des méthodes pastorales plus efficaces.

— Une Organisation caritative pour coordonner le travail social et aider plus efficacement ceux qui sont dans le besoin.

— Un Conseil pour le laïcat, où se retrouvent les associations catholiques (toutes furent dissoutes en 1950; elles peuvent actuellement reprendre leur travail), les communautés de base, les conseils paroissiaux et les mouvements du renouveau.

Ces organisations centrales ont été créées au niveau national (le Conseil des laïcs n'a pas encore été fondé), mais à l'avenir elles auront à organiser leurs sections tant au niveau diocésain que paroissial.

3. Jusqu'à présent l'effort de base de l'Église avait pour but sa

survivance. L'Église de demain doit reconnaître sa nature propre, formulée par Vatican II: l'Église est missionnaire ou elle n'est pas une véritable Église. Le Pape Jean-Paul II a maintes fois parlé de la nouvelle évangélisation de l'Europe. L'heure est arrivée où la Hongrie et tous les pays d'Europe centrale ou orientale peuvent inaugurer la nouvelle évangélisation de leur propre terre. Des générations ont été éduquées sans la moindre idée du christianisme: il faut donc combler une faille redoutable de leurs connaissances.

Durant les dernières décennies, l'instruction religieuse fut pratiquement exclue des écoles et ne put se donner que dans les églises ou dans le ghetto des sacristies. Après un long débat le Parlement a accepté une nouvelle loi qui permet de choisir librement l'instruction religieuse à l'école, mais celle-ci ne fait pas partie du curriculum régulier et l'école ne peut délivrer aucun certificat pour cette matière. Le proche avenir montrera combien de parents souhaitent une éducation religieuse pour leurs enfants — probablement beaucoup moins que le nombre attendu par le triomphalisme bien préservé de la vieille génération de prêtres et de laïcs catholiques.

Le nouvel esprit missionnaire dans l'Église doit reconnaître et accepter le fait brutal que même la Hongrie est passée par un processus de sécularisation et que les chrétiens sont devenus un groupe minoritaire dans la société hongroise. Sans rêver d'une Église de «puissance et de gloire», nous devons accepter l'humble service de la nation, en offrant à tous l'invitation de l'amour de Dieu.

V. - Chrétiens dans la nouvelle société

À l'époque de l'oppression, la vie chrétienne se renfermait dans l'intimité de la famille et dans l'intériorité des individus. Il était impossible de prendre une part active à la vie de la société. Tout d'abord les domaines de la culture, de l'idéologie, de l'art, des sciences humaines et spécialement de la vie économique et politique étaient fermés pour tous ceux qui ne se proclamaient pas de dévoués marxistes. La plupart des chrétiens ont changé de carrière et se sont tournés vers celle d'ingénieur ou des soins de santé ou d'autres professions «neutres», parce qu'il ne souhaitaient pas abandonner leurs convictions.

Dans la première partie de cet article, nous avons indiqué que l'Église n'avait guère pris part aux activités de l'opposition; elle s'est donc située comme institution en dehors des partis, et les

évêques ont maintes fois déclaré leur neutralité politique. Mais cela ne signifie pas qu'ils ne se sentent aucune responsabilité pour la vie de la société. Ils ont poussé les laïcs chrétiens à s'intéresser à la politique et déclaré leur disponibilité à jouer un rôle prophétique dans la vie de la société, rôle qui a désespérément fait défaut durant les dernières décennies.

La liberté politique récemment acquise fut regardée par beaucoup comme un paradis sans problèmes. Ils entretenaient l'illusion que la liberté peut s'identifier avec le bonheur. Après quelques mois de parlementarisme et de presse libre nous dûmes nous rendre compte que cette liberté doit s'apprendre, se cultiver et se préserver, sinon elle peut mettre en danger la liberté et la dignité des individus et détruire les valeurs humaines fondamentales. Après des dizaines d'années de dictature totalitaire est apparu un nouveau cauchemar: le danger d'une dictature libérale, avec une vie économique et culturelle orientée vers le profit et avec une presse irresponsable.

Qu'elle le veuille ou non, l'Église doit accepter les défis de l'ère nouvelle, différente de l'ancienne, avec d'immenses possibilités, mais aussi beaucoup de dangers, non seulement plus nombreux mais plus subtils dans les méthodes. Les Pères de l'Église ont souvent comparé l'Église à un bateau, conduit par le Saint-Esprit sur une mer houleuse vers les rivages éternels. Dans les derniers temps notre bateau-Église hongrois est resté sévèrement ancré dans le port de la vie privée. Condamné à la non-existence et la non-activité, il gardait cependant certaines possibilités limitées de vie, un confort particulier et des privilèges garantis par le port. Maintenant les câbles sont largués, l'ancre levée; le bateau est libre de partir. De plus, il est forcé de sortir du port et de naviguer en eaux agitées. Nous avons besoin d'un bon capitaine, expérimenté et entraîné, d'un équipage dur au travail et dévoué, capable de combattre le bon combat avec les vents et les flots, conduit par l'Esprit Saint vers les rivages éternels.

H-1053 Budapest László LUKÁCS
Kossuth L.U. 1

ANNEXE

L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE HONGROISE 1945-1990

1. *La destruction de l'Église 1947-1967*

1947 — Toutes les associations religieuses (environ 1600 avec 15% de la population) sont dissoutes.

1948 — Le Cardinal Mindszenty est arrêté et condamné à l'emprisonnement à vie.

— Toutes les institutions de l'Église lui sont enlevées: hôpitaux, écoles (environ 3500), orphelinats, etc.

1950 — Tous les instituts religieux sont dissous: 23 d'hommes en 182 maisons, 40 de femmes en 454 maisons, environ 12.000 membres. La plupart des évêques sont emprisonnés ou assignés à résidence. Les derniers évêques «libres» signent un traité acceptant le statu quo. En retour le gouvernement permet l'existence de 8 écoles secondaires et de 4 ordres religieux (Bénédictins, Franciscains, Piaristes et Pauvres Sœurs des Écoles) avec de très sévères limitations.

1951 — L'archevêque de Kalocsa, qui a signé le traité, est emprisonné. Jusqu'en 1989, ce «traité de 1950» est considéré comme acquis pour toutes les activités de l'Église. La plupart des diocèses sont gouvernés par des Vicaires généraux payés par le gouvernement.

1956 — Lors de la révolution, le Cardinal Mindszenty est relâché; lorsque les troupes russes étouffent la révolution, il trouve refuge auprès de l'ambassade américaine.

1957 — Le gouvernement crée un Bureau spécial pour régenter la vie des Églises.

1964 — Un accord partiel est conclu entre le gouvernement hongrois et le Saint-Siège. Rome peut nommer des évêques, mais seulement avec la permission préliminaire du gouvernement.

2. *La «politique des petits pas» 1967-1987*

1971 — Le Cardinal Mindszenty quitte le pays.

1973 — Le Saint-Siège déclare vacant le siège archiépiscopal d'Esztergom.

1976-1986 — Le Cardinal Lékai, archevêque d'Esztergom, formule la politique des «petits pas».

Depuis les années 60, l'oppression du pays s'atténue: réformes économiques, possibilité de voyager à l'étranger: «communisme du goulash».

Avec la liberté accrue et aussi comme résultat de la politique des «petits pas», on tolère de plus en plus les activités pastorales; certaines sont même autorisées.

L'éducation religieuse se tient dans les églises.

On développe une pastorale des jeunes, p.ex. groupes de base, mouvements de renouveau, retraites, rencontres de jeunes.

Mais toutes ces initiatives ne peuvent empêcher un net déclin dans la vie religieuse: l'assistance à la messe dominicale tombe de 40-70% à 12%: les baptêmes, de 86% en 1971 à 64% en 1980; les mariages religieux, de 86% à 42%. Les prêtres diocésains (3583 en 1950) et religieux (1200) ne sont plus en 1970 que 3158 (au total) et maintenant 2000, la plupart âgés. Dans un passé récent, ces chiffres ont commencé à remonter.

3. *Les années de changement 1988-1990*

La presse devient libre: chacun peut publier des journaux; environ 10 périodiques religieux nouveaux apparaissent en un an.

1989 — Le service alternatif est accepté dans l'armée. Le Bureau des affaires ecclésiastiques est dissous. Les ordres religieux obtiennent la liberté de reprendre leurs activités.

1990 — Une nouvelle loi accorde la liberté de conscience et de religion. L'accord de 1950 entre le Saint-Siège et le gouvernement hongrois et le traité de 1964 sont retirés; les relations diplomatiques reprennent; le Cardinal Mindszenty est réhabilité. Le nouveau nonce, Angelo Acerbi, arrive. L'éducation religieuse est libre dans toutes les écoles de Hongrie; les parents peuvent la demander librement.

— La possibilité de restitution d'au moins une partie des propriétés de l'Église n'est pas encore garantie.

L'Église a maintenant d'énormes possibilités, mais manque des moyens adéquats pour en faire usage.

Toute la société a appris comment créer et préserver une liberté réelle. Après la dictature totalitaire du marxisme, l'Église est maintenant menacée par le libéralisme radical.